

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.



1. COSTUME DE PETIT GARÇON DE DIX ANS.

2. TOILETTE DE DIXER. — MODÈLE DE M^{lle} DE RIEZ. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

mode de bien-
d'être que vous
traine; mais les
servir que celui
à l'âge ou au
cachemire gris
à dire qu'il vaut
pasant terre. La
le, mais il faut
est un travail fort
a's pris dans le
sûreté de laine
mes, si ce n'est,
je en couleur.
du journal les
r. Il me semble
at nous donnons
naissance; on y
vogues.
is.
ous avons beau-
tre, mais à son
; j'en ai de jolis

loisi serait fort
ant au patron, il
in recevrez tout
ceferable. Quant
de de sa publica-
ancoup la pointe
mplifier; un jour-
ter dans les sen-
vieux et on fera
os abonnés ne
es sont inscrites,
satisfait. Quand
ous songerons à
s venez de rece-
te à patrons dont
z relever facile-
ment des lignes;
recevoir découpe
est en voie d'exé-
èque, 60, passage
ment pour avoir
uil au crochet on
es détachées, que
n ensemble de la
par leurs pointes
ies pour les inter-
eux modèles.
fre a déjà paru;
ualtra à son tour,
ervation prise en
ur le prix des objets
Nous désignons
l'explication qui
simple, cependant
andés paraîtront à
is promettre pour



RÉBUS
nt doublé l'an passé.
URDILLIAT.

13, QUAI VOLTAIRE.

EXPLICATION DES GRAVURES



3. TAPISSERIE.

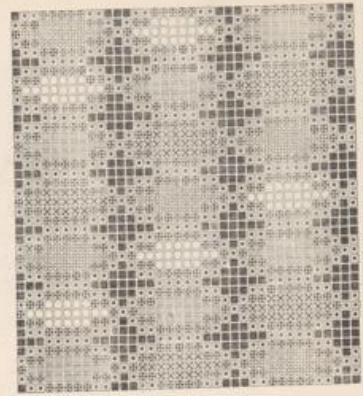
■ Noir. □ Jaune d'or. ■ Vert. □ Ponce.

1. Costume de petit garçon de dix ans. — Veston deuil-long ouvert sur le devant; pantalon bouffant attaché au-dessous du genou, en drap caennais bleu-marine; pardessus croisé, en castor couleur tabac, avec revers de satin de même couleur, mais de nuance plus claire; les manches et la couture des poches sont également garnies de biais de satin. Bas à côtes, de deux tons de gris; guêtres courtes en drap bleu. Chapeau en soie, de forme basse, dit chapeau à l'anglaise.

2. Toilette de dîner. — Robe de tulle noire. La première jupe, qui fait longue traîne par derrière, est ornée sur le devant d'un haut volant relevé en draperie à l'aide de biais et de boutons; la traîne est montée en gros tuyaux d'orgues et garnie de volants et de pattes superposées.

La tunique, ou seconde jupe, est relevée sur les côtés; elle forme pouf et étole ou chape par derrière; un tour de plumes l'encadre. Corsage ouvert en cœur, à hautes pointures et crinées, un joli coquille de guipure blanche, mêlé de coques de rubans de faille lavande, forme berthe et agrément le corsage; la manche à patte est également garnie d'un tour de plumes.

3 et 4. Tapisserie. — Deux dessins courants de tapisserie, pour pantoufles, dessous de lampe, etc. Voir sous



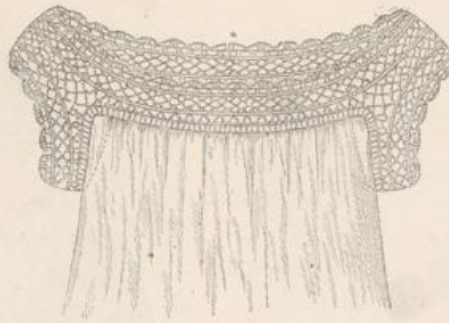
4. TAPISSERIE.

■ Noir. □ Blanc. ■ Jaune d'or. ■ Ponce. ■ Vert. ■ Blanc foncé.

SOMMAIRE

GRAVURES. — Costume de garçon de dix ans. — Toilette de dîner. — Deux tapisseries. — Empiècement de chemise (deux dessins). — Bande en broderie renaissance. — Fleurs en laine: Rose trémière. — Chapeau bergère. — Toilette de printemps. — Toilette de grande visite. — Robe de dîner. — Toilette de printemps.

SUPPLÉMENTS. — Manche de modes colorées: Toilettes de dames et d'enfants. — Planches de patrons de confections et de broderies.



5. EMPIÈCEMENT DE CHEMISE.

chaque dessin l'indication des couleurs à employer pour chaque signe.

5-6. Empiècement de chemise. — Nous donnons le dessin en grandeur naturelle d'une partie du travail et le dessin complet en grandeur réduite de l'empiècement terminé. Le dessinateur a copié la partie la plus difficile, c'est-à-dire celle qui, partant de l'épaulette, se continue pour former manche dans un sens et poignet de poitrine dans l'autre sens.

Tout l'empiècement de la chemise se fait d'un seul morceau; la manche se redouble, et c'est à la partie arrondie du dessus de l'épaule qu'elle se raccorde ou se boutonne à volonté. L'empiècement est proportionné à la taille de la personne pour laquelle est la chemise. On peut avec notre dessin exécuter aussi bien la chemise de bébé que celle de la maman. Une personne quelque peu habile réussira parfaitement les proportions; elle taillera à l'avance son empiècement de la dimension voulue, et suivra la forme avec le travail en mignardise et crochet. Notre dessin s'exécute au crochet appuyé sur mignardise. Nous avons fait reproduire le modèle pointé pour points. Il suffira donc d'examiner le dessin pour comprendre la marche du travail.

Quant au montage que j'ai expliqué plus haut, vous ne pouvez manquer de le réessayer. Nous en donnons l'ensemble, dessin 5.

7 à 9. Broderie Renaissance: deux coins et une bande. — Cette broderie, je l'ai déjà dit, se fait sur toile et s'exécute au point de feston; les mails restent en pleine toile, et les barrettes, en point de Venise, forment le clair au défaut de l'étoffe. Ces barrettes sont entremêlées de picots, dont nous apprendrons le travail dans un de nos plus prochains numéros, au moyen

d'une série de points de guipure Renaissance, que je viens de faire dessiner.

La broderie Renaissance pour robes et confections s'exécute surtout sur batiste écarlate; le feston se fait en coton blanc, en coton écru, et même en coton de couleur; la nuance marron est préférée. Notre grande bande n° 9 est destinée à cet usage; mais on peut l'employer aussi pour grands et petits ri-



7. COIN EN BRODERIE RENAISSANCE POUR MOUCHOIR.



8. COIN EN BRODERIE RENAISSANCE POUR MOUCHOIR.

deux. Quant aux deux jolies coques n^{os} 7 et 8, nous nous en servirons pour mouchoirs, en les exécutant sur batiste fine; ils feront aussi de charmantes têtes d'oreiller, et enfin des robes et des confections.

Une abonnée m'a envoyé la recette qu'elle a employée pour créer des encoignures au moyen des bandes d'écotes de broderie ou de guipure. Son procédé est bon, je vous le soumetts; notre abonnée prend comme exemple la bande de fillet guipure donnée le 16 mars.

Je pose, dit-elle, une glace sur le dernier point à gauche de la bordure; cette glace doit être sans encadrement et de la hauteur de la bordure; je forme l'angle, ajoute-t-elle en amenant la glace sur la dix-huitième maille du haut, de gauche à droite, et je vois dans la glace le coin cherché, puis je le dessine de suite tel que je le vois.

Le moyen est simple et ingénieux; essayez-le donc, mesdames, si vous voulez faire un coin à la grande et belle bande que nous publions aujourd'hui.



10. ROSE TRIMMÉE.

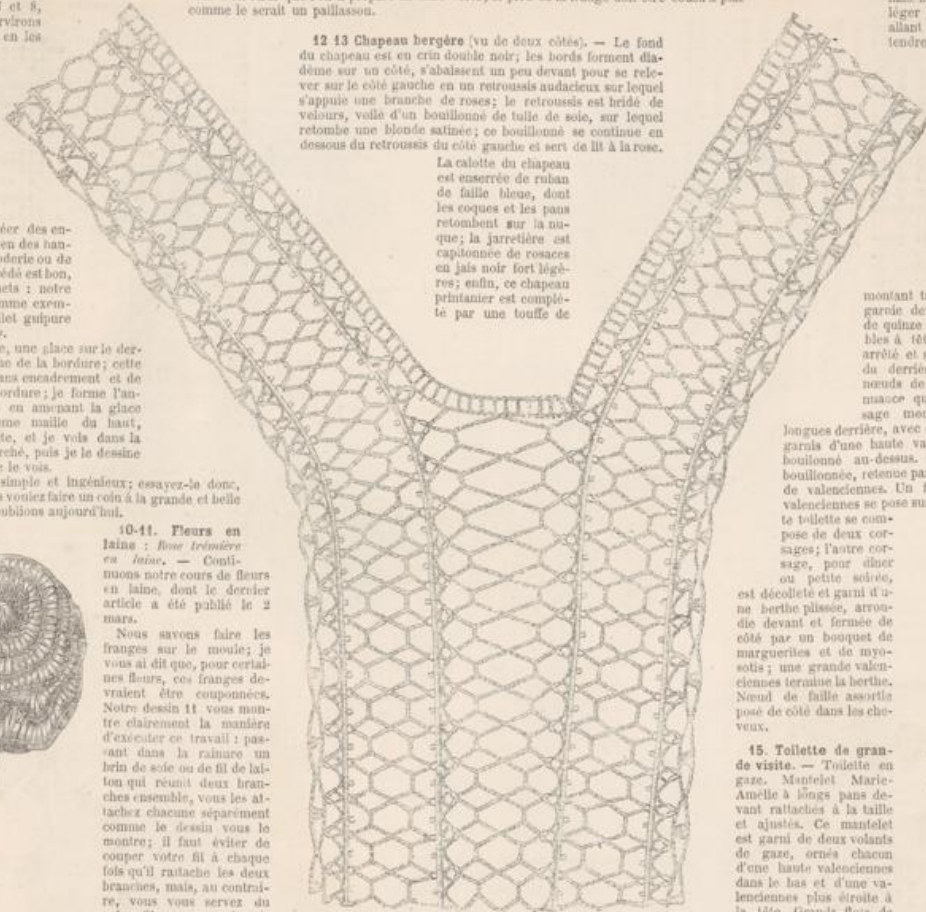
10-11. Fleurs en laine : rose trimmée et lainier. — Continuons notre cours de fleurs en laine, dont le dernier article a été publié le 2 mars.

Nous savons faire les franges sur le moule; je vous ai dit que, pour certaines fleurs, ces franges devaient être coupées. Notre dessin 11 vous montre clairement la manière d'exécuter ce travail : passant dans la rainure un brin de soie ou de fil de latton qui réunit deux branches ensemble, vous les attachez chacune séparément comme le dessin vous le montre; il faut éviter de couper votre fil à chaque fois qu'il rattache les deux branches, mais, au contraire, vous vous servez du même fil pour passer immédiatement à l'autre branche. Les brins étant rattachés deux par deux, on tourne la frange en collant au-

tour d'un cœur que l'on a préparé en laine verte; le pied de la frange doit être cousu à plat comme le serait un paillason.

12-13 Chapeau bergère (vu de deux côtés). — Le fond du chapeau est en crin double noir; les bords forment diadème sur un côté, s'abaissent un peu devant pour se relever sur le côté gauche en un retroussis audacieux sur lequel s'appuie une branche de roses; le retroussis est bridé de velours, voilé d'un bouillonné de toile de soie, sur lequel retombe une blonde satinée; ce bouillonné se continue en dessous du retroussis du côté gauche et sert de lit à la rose.

La calotte du chapeau est enserrée de ruban de faille bleue, dont les coques et les pans retombent sur la nuque; la jarretière est capotonnée de rosaces en jais noir fort léger; enfin, ce chapeau printanier est complété par une touffe de



12. TRAVAIL AU CROCHET ET MIGNARDISE POUR EMPÈCHEMENT DE CHEMISE.

filas blancs au feuillage léger et varié de tons allant du vert le plus tendre à la teinte la plus foncée. — Modèle de M^{me} Maria Hamms, place du nouveau Opéra.

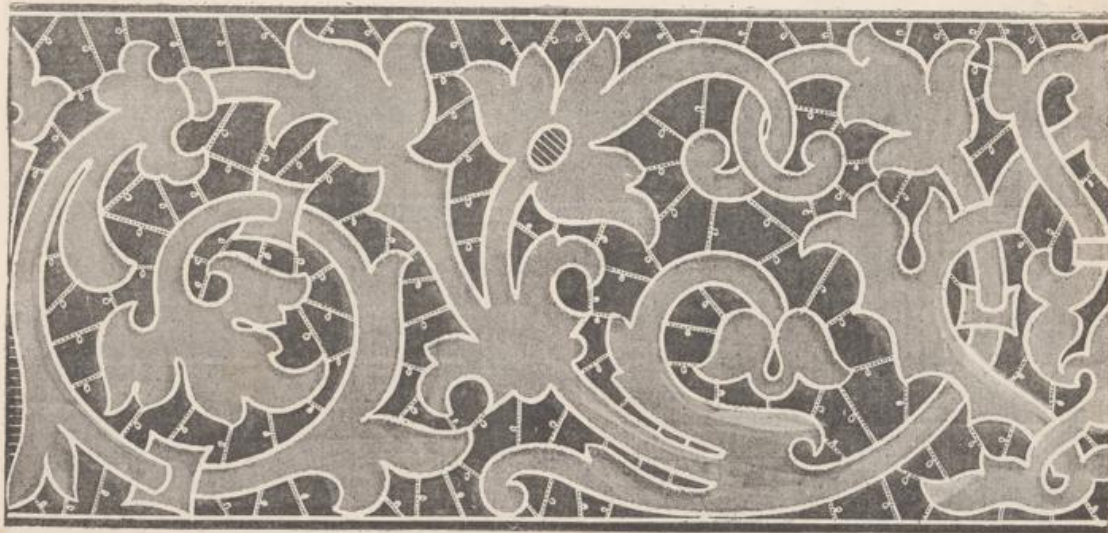
14. Toilette de printemps en gaze de Chambray, bleu pour très-clair. La jupe, à longue traine derrière, est ornée de sept volants

montant très-haut; elle est garnie devant, en tablier, de quinze bouillonnés doubles à tête. Le tablier est arrêté et sépare les volants du derrière par de gros nœuds de faille de même nuance que la robe. Corsage montant à hautes valenciennes se pose sur le corsage. Cette toilette se compose de deux corsages; l'autre corsage, pour être ou petite soie, est décolleté et garni d'une petite plume, arrondi devant et fermé de côté par un bouquet de marguerites et de myosotis; une grande valenciennes termine la berthe. Nœud de faille assortie pose de côté dans les cheveux.

15. Toilette de grande visite. — Toilette en gaze. Mantelet Marie-Amélie à longs pans devant rattachés à la taille et ajustés. Ce mantelet est garni de deux volants de gaze, ornés chacun d'une haute valenciennes dans le bas et d'une valenciennes plus étroite à la tête. Grands flocs de rubans assortis et noués de valenciennes dans le dos. Capote Marie-Angélique. — Modèle de M^{me} Du Rucé, 8, rue Halévy.



11. TRAVAIL DE LA ROSE TRIMMÉE.



9. BANDE EN BROCHURE BINAIRISSE FEUX LÉGIS, CONFECTIONNÉS, ETC.

16. Robe de dîner en faille noire et gris-perle, garnie de volants très-larges formant le pout. Ces volants sont garnis d'un œuf de soie gris-perle fait à même la soie et de trois nœuds de faille terminés par des effilés. Le corsage a un grand gilet bonhomme avec revers Louis XV en faille gris-perle; le gilet est boutonné par de délicieux boutons à jour en vieil argent.

17. Toilette de printemps. — Robe de faille vert réséda; le tablier de la robe est monté dans toute sa hauteur en longs plis écossais; les lés de derrière sont unis et terminés par un volant monté à plis crevés ou plis suisses. La tunique, un peu relevée en pout derrière, à tablier arrondi devant, retombe sur le jupon. Casaque polonoise en gros de Tours; les lés du devant sont droits, ceux de derrière, beaucoup plus longs, se raccordent avec ceux du devant par des plis pris dans la couture de côté; au bas de la casaque, se trouve un haut volant monté à plis plats et encadre des deux côtés d'une jolie dentelle à dents, chantilly, blonde ou goupure. La manche, fort élégante, se termine par un volant de même style, d'où s'échappe un revers

mousquetaire illustré, comme le devant du vêtement, d'une jolie broderie au passé. Chapeau de turquoise et de crêpe japonais réséda double de rose, avec panache de plumes des mêmes nuances. — Modèle de M^{me} Du Riez, 8, rue Halévy.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de dame. — Robe de foulard fond blanc à rayures bleu Louise. La première jupe, qui tombe presque ras de terre, est ornée en draperie d'une robe de foulard distancée par de jolis nœuds. Une basquine polonoise retombe sur cette première jupe; elle est garnie d'une belle frange de soie floche, ayant pour tête un ruban de taffetas bleu Louise. La jupe de la polonoise est ouverte derrière et semble rattachée par des paltes de taffetas ou de foulard et des gros nœuds assortis à ceux de la jupe. La ceinture qui retombe sur le côté est en taffetas de même nuance, mais de largeur beaucoup plus grande; il faut du n° 120 et même du 140; le nœud de la ceinture doit être négligemment rattaché



12-13. CHAPEAU BERGÈRE. — MODÈLE DE M^{me} MARIA BANN.



11. TOILETTE DE PRINTEMPS.

MODÈLES DE M^{me} DU RIEZ.

15. TOILETTE DE GRANDE VISITE.

ré.
vé-
ode-
u de
apo-
ro-
pli-
ces.
Du

E

Ro-
lanc
ilse.
qui
de
dra-
fou-
jolis
po-
cette
est
ran-
yant
de
La
e est
sem-
pal-
fou-
e an-
upe.
ombe
fetas
mais
plus
20 et
arud
être
aché



1873

Moine et Fournier, imp. Paris.

N° 68

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Rebelle en foulard de l'Union des Juifs 2, rue de la Harpe.



sur le côté
n° 5 ou de
la petite p
retrousse
sant pied

Toilette
haute et
première
la tunique
vant; une
tombe sur
chemise et
et pans e

Toilette
d'Italie
ornée d'u
rie renai

Qui d
voilà ar
res et n
toilettes
nouvelle
créé par
champ
aux Ch
gnement
question
à mon s

sur le côté et avoir l'air peu préparé. Une ruche de ruban n° 5 ou de foulard longue la couture de la manche et garnit la petite pèlerine. Pompadour du corsage. Chapeau à bords retroussés et bridés de taffetas. Touffe de paquerettes faisant pied à un panache de plumes blanches.

Toilette de petite fille de sept à huit ans. — Robe de toile blanche crue agrémentée de lacet de laine rouge sur la première jupe, et soutachée et festonnée en laine rouge sur la tunique; cette tunique formée deux pointes et tablier devant; une ceinture de faille rouge, frangée à même, retombe sur la jupe. Corsage décolleté carré sur une jolie chemisette brodée. Chapeau de paille noire avec jarretière et pans en rubans de faille rouge.

Toilette de jeune fille de douze ans. — Juppon de taffetas d'Italie noir avec biais assortis. Tunique de nansouk clair ornée d'un bouillonné surmontant une garniture en broderie renaissance; dans ce bouillonné est passé un ruban

mauve n° 7 qui forme transparent. Ceinture assortie nouée sur le côté. Chapeau marin en paille noire avec rubans mauves.

Toilette de petit garçon de huit à neuf ans. — Blouse Buckingham en velveteen marron doré, rattachée sur le côté à l'aide de bouclettes d'acier. Grand col marin. Culotte courte assortie. Chapeau de feutre marron aux bords retroussés, avec jarretière en boardalouse noire.

Le marquis, fig. 10;
Paletot à revers, fig. 18;
Mignonnette, fig. 19;
Paletot de maison, fig. 21.

Notre supplément contient en outre les patrons dont la nomenclature suit:

Vêtement d'enfant d'un à deux ans, avec ornements en soutache;

Col marin, en broderie renaissance;
Trous entre-deux pour robes et confections,
Blancs à broder au passé;

Mouchoir riche et coin de mouchoir;
Trente-deux chiffres et un écusson, demandés.

Notre prochain supplément contiendra d'autres patrons de confections et de costumes, dont les modèles seront publiés sous peu.

E. BOGUY.

PLANCHE DE PATRONS

Nous donnons sur notre supplément les patrons en grandeur naturelle de quatre des confections publiées dans notre dernier numéro :



16. ROBE DE DINER.

MODÈLE DE MM. MILLETES ET BOURELY. — MODÈLE DE M^{me} DU RIZ.

17. TOILETTE DE PRINTEMPS

COURRIER DE LA MODE

Qui de vous, chères lectrices, a songé que nous voilà arrivées à cette époque de l'année où nos mères et nos grand-mères allaient étaler et admirer les toilettes du printemps et produire les créations nouvelles de la mode dans cette promenade consacrée par l'usage, qui se nommait Longchamp? Longchamp n'est plus qu'un souvenir, et ce n'est pas aux Champs-Élysées que j'ai dû puiser les renseignements que vous attendez de moi sur la grave question des toilettes féminines. J'ai heureusement à mon service un bon génie qui sait me transpor-

ter là justement où je dois voir tout ce qui est de nature à vous intéresser. Ce bon génie, c'est tout simplement le désir de vous être agréable. Il m'a montré, entre autres choses, des chapeaux hauts de forme, et que des fleurs, des nœuds, des aigrettes, des panaches, rendaient encore plus hauts. Ces fleurs et ces plumes, placées sur le côté et derrière, sont accompagnées d'écharpes de dentelle, de barbes de tulle, de rubans flottants; parfois aussi ces ornements sont placés droits, sans aucun pans ni traînes; mais le tout forme toujours un édifice volumineux et compliqué qui devient facilement une coiffure excentrique. Il faut donc se méfier beaucoup de cette mode nouvelle et la modifier selon l'âge, la coupe de figure, la taille et la tournure, et n'adopter parmi ces mille formes diverses que celle

qui sied réellement. Il y a, par exemple, le chapeau allongé devant et derrière et se posant un peu en avant sur le front, dont la calotte est presque conique et dont l'aile gauche se retourne cavalièrement sous un nœud de coques ou une touffe de fleurs ou de plumes, qui ne convient qu'aux jeunes filles ou aux très-jeunes femmes. Il est, au contraire, des formes rondes dont l'allure peut se faire modeste: c'est une question d'ornements et d'accessoires. Du reste, je ne crois pas qu'il soit absolument possible de donner, sans l'aide d'un croquis ou d'un dessin, une description assez exacte de chapeau pour que nos lectrices puissent s'en faire une idée parfaite. Je me contente donc de dire: on se coiffe haut, trop haut; les chapeaux sont surchargés et les ornements se portent surtout par derrière. Ceux qui ont

des brides se placent sur le chignon, en suivant sa direction; ceux qui sont ronds, c'est à-dire sans brides, doivent être légèrement avancés sur le front, si la femme qui les porte veut éviter l'excentricité. Mais toutes ces nuances, on ne peut que les indiquer; chacun de vous est meilleur juge que moi sur ce qui lui convient le mieux, car je ne pourrais apprécier que de visu.

Jamais, je crois, on ne vit tant d'étoffes nouvelles, et, disons-le, de plus jolies étoffes. Les rayures sont encore très en vogue cette année. On les combine surtout avec les mêmes tissus unis: jupe rayée et tunique unie, ou le contraire. Les nuances ne sont pas moins variées; mais la mode s'est déclarée pour les teintes douces, effacées, indécises, quelques-unes même, il faut en convenir, semblent fanées, tant la teinte est mal accusée, et certaines étoffes, certains rubans nous font l'effet de vieilles marchandises exhumées après un long séjour dans le rayon poudreux du magasin. Les principales nuances de ce genre sont le bleu paon, le rose chair, le vert feuille morte, le mauve rosé. Toute l'échelle des nuances s'emploie pour combiner un costume.

En général un de ce genre, taffetas et popeline vert feuille morte. La jupe, du vert le plus foncé, était recouverte très-haut de volants d'un vert légèrement plus clair; ces volants étaient eux-mêmes garnis de trois biais de trois verts formant teinte dégradée. La tunique, ouverte par devant sur un long gilet Louis XV, était en popeline de Lyon verte, de la nuance du jupon, et entourée, comme les volants, de trois biais rouleautés, en taffetas de trois verts. Le gilet, en soie également de vert intermédiaire, se boutonnait par de riches et larges boutons en acier taillés très-brillamment. Naturellement, le chapeau était en harmonie avec l'ensemble de la toilette. Sa forme était ronde et ressemblait à celle d'un toquet de page; une large plume verte nuancée, fixée par une rose thé, l'entourait en entier.

Ce genre de costume, variant de forme de nuance et d'étoffe, se reproduit partout cet été. On emploiera plus souvent les diverses nuances d'une seule teinte que les oppositions de couleurs.

Je recommande comme toilettes négligées de printemps ou comme costumes de voyage, les tissus légers, en laine naturelle, inaltérables à l'air, au soleil et à la pluie, ce qui est très-appreciable avec les variations actuelles de la température. Je conviens que cela n'est pas absolument seyant, cependant on peut faire ainsi des costumes d'une distinction parfaite. J'aime beaucoup aussi les cachemires bleu pâle ou vert pâle, fabrication de l'Inde, d'une souplesse et d'un soyeux remarquables, qui font de charmantes robes de jeunes filles et aussi de ravissants peignoirs.

La broderie en soutache et au passé, en se vulgarisant par les imitations, a vu nécessairement décroître son succès. Nos grandes élégantes vont maintenant dédaigner, à coup sûr, ces broderies que tout le monde porte, à moins que la richesse exceptionnelle et la finesse du travail ne fassent de telle robe ou de tel vêtement une acquisition si coûteuse que les bourses modestes ne puissent y atteindre.

Parlons un peu de nos bébés, chères abonnées. Je sais combien est naturelle la coquetterie maternelle, je comprends le sentiment de vanité satisfaite qui s'empare de vous lorsque le passant se retourne pour admirer votre gracieuse et élégante fillette; mais je suis bien convaincue que vous êtes trop bonnes mères pour exposer par coquetterie vos enfants à un danger quelconque. Eh bien, il y a danger réel à coiffer vos bébés de ces chapeaux marins posés absolument en arrière, et qui laissent ainsi le front et le cerveau exposés à l'action mal-faisante du soleil. Adoptez donc sans hésiter le chapeau en paille d'Italie à larges bords; c'est peut-être moins joli, mais sous cet abri vos fillettes pourront jouer impunément aux Tuileries et dans les squares; ou bien le chapeau bonne femme, s'abaissant devant et derrière, et fixé sur la tête par une bride passant sur la calotte et se rattachant sous les cheveux.

Je ne partage pas le goût actuel pour les costumes d'enfants et n'admets qu'avec peine le *powf* et les ornements exagérés. Rien de plus gracieux à mon sens qu'une petite robe princesse soutachée, si l'on veut, et décolletée très-haut carrément, pour laisser voir une élégante chemisette. Ajoutez à cet ensemble

ble une large ceinture nouée négligemment, et vous aurez un ensemble qui paraîtra toujours charmant.

J'ai vu cependant un élégant costume de petite fille de cinq ans, composé d'une première jupe, en foulard rayé bleu et blanc, et d'une petite polonoise décolletée en carré, en foulard blanc à pois bleus, mais sans autre ornement que deux nœuds bleus posés sur le retroussi, très-peu exagéré d'ailleurs.

On fait un grand usage de la broderie anglaise pour robes d'enfants de deux à quatre ans; mais c'est là une mode exclusivement d'été; je reparlerai de son application aux toilettes de femme.

MARIE DE SAVERNY.

LA BIBLIOTHÈQUE

Robert Bruce, comment on reconquit un royaume, de X. Marmier, de l'Académie française. Sous ce titre un peu sérieux, l'auteur passionné ses lecteurs au récit des exploits du héros écossais Robert Bruce, défendant, au commencement du quatorzième siècle, ses droits au trône et l'indépendance de son pays contre l'ambition des puissants monarches anglais, Edouard Ier, Edouard II, Edouard III. Le moyen âge tout entier revit sous la plume de l'historien, qui sait donner aux faits arides de la chronique l'attrait d'une légende émouvante. L'esprit se surélève et s'exalte à ces tableaux si curieux et si vivants, et on prend part, malgré soi, aux cruelles épreuves de ces hommes géants, Robert Bruce, Douglas, Randolphe. On partage leurs triomphes, on s'alarme de leurs défaites. Il y a dans ce livre un souffle énergique qui ne peut qu'être salutaire à notre génération, au lendemain des revers de notre pays. Nos enfants y puiseront cette pensée fortifiante que l'héroïsme, l'énergie, la persévérance, le sentiment patriotique peuvent donner les résultats les plus inattendus. Je répéterai encore que cette lecture convient à tous et doit plaire à tous. (Librairie Hachette.)

La maison Hachette publie aussi pour les bébés une série d'albums colorés contenant les contes de fées et des histoires amusantes. J'ai vu entre autres: *la Chatte blanche, le Petit Poucet, Jacques le Tueur de géants*, remplis de charmantes images d'une originalité très-comique et qui doivent nécessairement plonger les enfants dans une admiration profonde. Le prix de ces albums est fort peu élevé et varie de 1 à 2 francs, suivant le format.

LA MUSIQUE

Les Bonbons de Vienne, grande valse de Johann Strauss, faisant partie de l'un des recueils des valses viennoises arrangées à quatre mains par Renaud de Vilbar. Cette édition concertante a tout l'attrait d'une nouveauté.

L'Andouze, étude caractéristique pour piano, par Paul Bernard, exige de l'exécutant une grande netteté dans les hautes et beaucoup d'expression dans le chant. — (Au Ménestrel, rue Vivienne.)

Les Grêles, polka-mazurka, par Ascher à deux et à quatre mains. Trop peu connue, et recommandée à celles de nos lectrices qui se dévouent à faire danser et chercher surtout des danses bien rythmées. — (Grus, éditeur, boulevard Bonne-Nouvelle.)

Les Fleurs innocentes, Lied; traduction de Jules Barbier, musique de Gumbert, l'auteur des *Oiseaux légers*. Musique et paroles très-gracieuses. C'est là une de ces compositions qui produisent sûrement un agréable effet, sans qu'il soit nécessaire pour les interpréter de posséder ni une grande voix ni un grand talent; un peu de goût et un timbre sympathique suffisent.

Vivons! paroles d'Edmond Got, musique de Membreé. Écrite une voix plus exercée et plus étendue. Grâce, sentiment et bris se trouvent réunis dans cette page très-inspirée. — (Au Ménestrel, rue Vivienne.)

Piquette, de Gounod. Le nom de l'auteur suffit pour recommander particulièrement à nos abonnées cette œuvre charmante et légère, étincelle échappée du génie du maître.

MARIE DE SAVERNY.

LES MENUS DE LA SAISON

Acad.

MENU D'UN DINER DE 12 PERSONNES

POTAGE

Consommé aux quenelles de volaille.

HORS-D'ŒUVRES CHAUD

Petits pâtés aux huîtres.

POISSON

Traité au beurre d'anchois.

BELEVÉ

Côtes de bœuf braisées sur du macaroui.

ENTRÉES

Épigrammes d'agneau aux pointes d'asperges.

Dulson de petits homards sauce mayonnaise

ROT

Caneton de Rouen, cresson.

ENTREMETS

Morilles à l'italienne.

Pouding de cabinet.

Morilles à l'italienne. — Blanchir les morilles, les sauter au beurre avec persil, sel, poivre et muscade; les moullir avec un verre de vin blanc et les cuire à petit feu pendant une demi-heure. Pour terminer, y mêler un roux mouillé de consommé acidulé de jus de citron et rehaussé d'un morceau de glace de volaille. Dresser sur une garniture de croûtons taillés en rond et masquer le tout de la sauce suffisamment réduite et passée au tamis.

ORNEMENT DES TABLES

La manière d'orner les tables a complètement changé depuis quelques années.

Les surtouts garnis de bronzes allégoriques, de cristaux, de fleurs, etc., qui avaient l'inconvénient de masquer la vue et de rendre toute conversation impossible entre vis-à-vis, ont disparu pour faire place à de légères corbeilles basses en métal, contenant des plantes ou des fleurs, et alternées avec des vases de porcelaine, en argent ou en vermeil, également garnis de fleurs.

Les candélabres, si lourds jadis et ne portant que quatre ou cinq bougies, sont maintenant légers et garnis de douze à quinze bougies; on obtient ainsi la même lumière avec un plus petit nombre de candélabres.

L'ensemble de cette manière d'orner une table est plus léger, plus gai, et permet à tous les convives de se voir.

LE BARON HENRI.

LE PRINTEMPS ET LES FLEURS

Voici le printemps qui nous arrive, et avec lui son charmant cortège de fleurs, cette fête de la vue, comme disaient les Grecs; mais devant elles, pour les protéger et les rendre plus belles, marche le soleil, qui nous devons saluer avant tout.

Où! — le soleil — le beau soleil!

Qui fait dans nos jardins tout riant et vermeil.

Le rouge est la couleur des roses,

Quand, au matin, jeunes écloses,

Elles rompent leur bouton vert.

Le vert est la couleur de l'épaisse feuille

Où la feuille et sa famille allée

Mettent leur retraite à couvert.

L'amar est la couleur du ciel pur de l'antoinne,

Où des bleus, que pour mettre en couronne,

Les enfants vont chercher dans les fauves guereis.

Mais quand sur toute la nature,

Sur le sol, sur les eaux, sur la molle verdure,

Le beau soleil étend ses magiques reflets,

La couleur du soleil, c'est celle de la vie

Que l'hiver a semé, six mois, nous dérober;

C'est un regard d'amour que Dieu laisse tomber,

C'est un signe qui dit que la terre est bénie.

Je n'ai pas su résister au plaisir de vous citer ces délicieux vers, qui rendent si bien ma pensée, et que vous ne connaissez pas peut-être, avant de butiner un peu au milieu des fleurs qui naissent aujourd'hui, et si fraîches, et si parfumées et si belles.

« L'amour des fleurs rend meilleur, » a dit un poète, et Montaigne partage cet avis, quand il prétend qu'un peu d'étude sur la botanique devrait être au premier rang dans l'éducation, surtout dans celle des femmes, « car les goûts dangereux ou bêtes, trouvant le sol occupé, envahiraient moins nos jeunes cultures. »

Et Montaigne avait raison, car la femme est surtout douée du genre d'observation nécessaire à cette étude des fleurs, qu'elle se plait toujours à voir autour d'elle. Ainsi, même pendant l'hiver, des fleurs germent l'apparement des femmes qui sont assez riches pour se permettre ce luxe élégant; des fleurs aussi s'épanouissent sur le bord de la fenêtre de la modeste ouvrière dès le retour du printemps; des fleurs encore ornent le berceau du nouveau-né chez les peuplades indiennes; en Italie et en Espagne, elles couvrent le corps glorieux des vierges que l'on conduit à leur dernière demeure; dans la Rome antique, l'épousée en parait sa tête et sa poitrine, et la jeune fille noble ne paraissait jamais devant le grand flamme, avec son fiancé, que la tête ceinte de marjolaine ou de verveine.

Une fleur vaut mieux qu'un oiseau. L'oiseau est un ami babillard et bruyant, la fleur est une amie dévouée et fidèle dont le parfum est comme un bon conseil

donné d'une voix pénétrante; mais à condition toutefois que l'on choisira bien cette amie, car il y en a de terriblement dangereuses, et voilà ce qu'il faudrait apprendre à connaître; elles cachent tant de perversité sous tant de charmes!...

La vue d'une fleur élève aussi la pensée vers le Créateur qui sema pour nous le jardin de la terre, prodiguant les fleurs partout où la race humaine est nombreuse, et s'en montrant avare là où l'homme ne peut s'établir, ces charmantes filles du soleil ayant été créées en relation harmonieuse avec les climats et les saisons.

En France, c'est quand vient le printemps que les fleurs nous arrivent en si grande abondance qu'on les croirait tombées du ciel comme une rosée bénie. Dans notre cher pays, tout fleurit ou tout semble fleurir à cette charmante époque de l'année: arbres, herbe, papillons, insectes. Mais chacun a son jour, chacun a son heure, aucun ne devance, aucun ne dépasse le moment qui lui a été prescrit par la nature.

Puis le printemps et l'été s'écoulent; mais alors la foule s'éclaircit, car c'est le moment de l'entrée en scène de la reine-marguerite, la véritable souveraine de l'automne qui, bientôt, hélas! sera détronée à son tour. Et avec chaque fleur naissent et meurent les insectes qui les habitent et qui s'en nourrissent; les fleurs sèment leurs graines qui sont des œufs, les insectes pondent des œufs qui sont des graines, et tout cela, avant de revivre, attend le retour du moment qui lui a été fixé par le Créateur. Une fleur qui naît ou qui meurt, c'est un monde avec ses habitants qui naissent ou qui disparaissent.

Mais en ce moment la véritable reine des fleurs est la violette embaumée; c'est d'elle que nous allons parler. A tout seigneur, tout honneur.

Quel est le pays où elle prit naissance? On l'ignore, mais les poètes anciens lui donnaient une origine divine: ils prétendaient que lorsque Jupiter eut métamorphosé Io en génisse, il fit naître la violette pour qu'elle pût trouver des herbages parfumés et dignes d'elle. Et maintenant si de la fable nous passons à la science, nous verrons que la vraie violette remonte aux temps les plus anciens; j'entends par la vraie violette celle qui est à fleur simple, d'une jolie nuance et que l'on recherche pour sa suave odeur, car les autres ne sont que des contrefaçons ou des perfectionnements, si vous préférez ce dernier mot au premier, ce qui ne serait point du tout l'avis des naturalistes, qui prétendent que toutes violettes à fleurs doubles sont des monstres.

Comment, à notre tour, appellerons-nous les naturalistes? Car rien est-il plus délicieusement joli que la belle violette de Parme, colorée de mauve clair, et qui fait de si délicieux bouquets?

Il y a une autre violette qui est encore fort belle. C'est la violette palmée, dont les fleurs sont de ce bleu clair dit *bleu Louise*, moucheté de blanc pur et à pédoncules longs et fermes; mais ces violettes-là sont celles que l'on cultive, et quant à moi, j'avoue que, comme les savants, je leur préfère celles dont prend seule le soin la simple nature, et qui ne sont pas les moins jolies tout en étant les plus odorantes.

CHATELAINVILLE.

VINGT-CINQ MILLE FRANCS DE DOT

(Suite.)

Peut-être Bernard aurait-il pu trouver encore d'autres ressources, car chacun l'aimait et l'estimait. Mais il lui répugnait de recourir à ces humbles expédients. Et puis, que voulez-vous! une fois que l'homme se met à perdre la tête, il finit par voir des ahîmes partout, et, comme le voyageur engagé dans un marais, à chaque effort qu'il tente pour en sortir, il enfonce davantage.

Quant à la mère de sa femme, Paul s'était entendu reprocher trop souvent par elle les 25,000 francs de dot donnés à sa fille, pour qu'il osât lui rien demander. Sa belle-mère lui avait déjà fait payer trop chèrement son titre de gendre.

La première cause de sa ruine, n'était-ce pas la dot de madame?

On devine que Louise devait avoir de plus en plus occasion de pleurer, et que le rôle fraternel d'Édouard était loin d'être une sinécure. On devine aussi, — gradation infallible, — que, de jour en jour, les consolations du jeune homme devenaient plus tendres, plus familières. Il y a des frères qui

aiment tant leurs sœurs! Au premier coup d'œil, un étranger pourrait s'y tromper...

— Eh bien! mon ami, demandait parfois la jeune femme, avez-vous découvert quelque chose?

— Mon Dieu! non, chère madame.

— Paul est plus que jamais hors de chez lui.

— En effet... Cependant je suis prêt à mettre la main au feu que...

— Vous vous brûleriez!

— Je sais bien qu'il ne faut jurer de rien, reprit insidieusement Desgranges; le cœur est un despote si bizarre!...

— Ainsi, vous commencez à être de mon avis?

— De quel a-tis, chère sœur?

— Que mon mari est... infidèle!

— Ah! je n'ai pas dit cela! Je n'en sais même absolument rien.

— Oui, je comprends, vous reculez. Le moyen de m'apprendre que je suis traître!

— Mais, Louise, je vous jure...

— Vos généreuses réticences ne parviendront pas à m'abuser... Suis-je assez malheureuse!

— Louise, au nom du ciel!...

Et les pleurs de redoubler, et les consolations aussi. Édouard s'emparait alors sans trop de peine de l'élegant petit mouchoir de la belle éplorée, et lui essuyait les yeux bien délicatement; puis, de temps à autre il se tournait de trois quarts pour presser contre ses lèvres la précieuse batiste.

Bah!... un frère de convention! Et qui nous dit que Louise s'en aperçût?

Une fois même, il lui avait demandé la permission de garder ce mouchoir empreint de ses larmes, et elle lui avait répondu:

— Faites comme vous le voudrez.

Cette audacieuse prière, il est vrai, avait été formulée à voix si timide et si mal articulée que Louise savait sans doute très-imparfaitement ce à quoi elle répondait.

Quant aux baisers sur le front, ils étaient désormais de droit acquis.

Les rudes championnes, la persistance et la volonté! Ainsi, voyez, tout cela était en apparence fort innocent, tout cela marchait pas à pas, sans brusquerie; Louise se croyait encore au point de départ, et déjà le chemin parcouru était immense.

Le jour arriva enfin où Paul Bernard put se convaincre que sa ruine était imminente, qu'il n'y avait plus espoir de la conjurer. Le pauvre garçon versa en silence de grosses larmes. Il pensa encore une fois à ses rêves de bonheur, à ses chimères déçues, à sa Louise adorée, à sa petite fille chérie, qui commençait à gazonner les mots si doux de *papa* et de *maman*, et, revenant de cet Eden à jamais perdu, il décida que, comme l'écrivait François I^{er} après la bataille de Pavie: « *Tout serait perdu pour lui, fors l'honneur!* »

Sans doute il avait trouvé un moyen pour cela, car ses larmes cessèrent tout à coup, et il se mit ardemment à régulariser ses comptes de fin de mois, puis à faire sa correspondance.

C'était un samedi soir, quatre jours avant l'échéance du 31 août.

Édouard avait été prié de mettre à jour la situation du grand-livre. Il vint dire à Paul que, pour faire face aux paiements de la fin du mois, il manquait à caisse, — c'est le terme consacré, — 31,332 fr. 75 cent.

Édouard, il faut bien l'avouer, avait deux motifs pour ne se pas désoler outre mesure de cette situation.

Le premier était que, plus les affaires s'embrouillaient, plus Bernard deviendrait maussade, et plus sa femme éprouverait le besoin d'être consolée.

En second lieu, si à un moment donné il pouvait amener son oncle à confier aux Bernard quelques capitaux sous forme de commandite ou d'association, Paul et Louise lui seraient encore plus attachés.

Ce calcul était bien un peu machiavélique, mais les jeunes gens, même les meilleurs, ont des cruautés qui leur semblent excusables dès qu'ils les mettent sur le compte de la passion.

Il parut donc un peu décontenancé lorsque Paul reprit avec désinvolture:

— Vous dites: 31,332 fr. 75 cent.? Je serai en mesure; nous aurons les fonds!

VIII

Le lendemain, vers huit heures du matin, Paul vint surprendre Édouard chez lui.

— Mon cher ami, comptiez-vous venir à la maison aujourd'hui?

— Je n'avais pas de parti pris à cet égard, répondit nonchalamment Desgranges, mais si je puis vous être bon à quelque chose...

— Peut-être. Nous dinons, vous le savez, chez votre oncle, à Auteuil?

— C'est chose convenue.

— Le temps est superbe; j'avais projeté de partir vers une heure, pour faire faire à Louise une promenade au bois de Boulogne.

— Eh bien?

— J'espère que rien ne m'en empêchera. Cependant j'ai deux ou trois rendez-vous importants; je n'en ai pas parlé à ma femme pour éviter des questions parfaitement oiseuses; il se pourrait donc que, malgré moi, je fusse retenu. Si cela arrive, je ferai prévenir Louise, qui sera mécontente...

— C'est probable.

— Si vous pouviez être là, comme par hasard... ou sous prétexte de venir nous prendre....

— Afin que sa colère retombe sur moi!

— Vous refusez?

— Je ne dis pas cela.

— Du reste, reprit Bernard, ce qui contrarierait surtout Louise, ce serait d'être obligée d'aller seule à Auteuil, mais avec un cavalier...

— Allons, c'est entendu, fit Édouard sur le ton d'un homme qui se dévoue; je serai chez vous à une heure.

Au fond, Desgranges était enchanté de la circonstance.

— Merci, mon cher.

— Et si vous manquez à l'appel, j'enlève votre femme!

— Il va sans dire que j'arriverai toujours chez M. Bertesioux pour l'heure du dîner.

Et les amis se quittèrent en se donnant une poignée de main.

Hélas, oui! une poignée de main. Le bon ton et l'usage le tolèrent. Si l'on dérobaît un centime à un ami, on se croirait déshonoré; mais essayer de lui prendre sa femme, cela semble une gentillesse dont quelques-uns se glorifient, et que beaucoup de gens acceptent avec un sourire!

Édouard n'attendit pas qu'il fût une heure; à midi, il était chez Louise.

L'assurance avec laquelle Paul avait répondu, la veille, de sa fin de mois, avait fait beaucoup réfléchir Édouard. Maintenant qu'il le savait au-dessus de ses affaires, il ne comprenait plus, sans les accuser, ses absences ni son changement d'humeur.

Le magasin étant fermé, il monta dans l'appartement et trouva M^{me} Bernard en train d'essayer une adorable coiffure, que, sous prétexte d'une toux fort légère, elle devait porter chez M. Bertesioux.

La toux était-elle faite pour la coiffure, ou la coiffure pour la toux? Ceci est un problème de diplomatie féminine qu'il ne nous appartient pas de résoudre.

— Comment, vous voilà! dit Louise; je ne m'attendais à vous voir que chez votre oncle. Mon mari est sorti.

— Je m'en doutais.

— Il vous avait donc prévenu? Du reste, cela ne devrait pas m'étonner, car il vous accorde plus de confiance qu'à moi.

— Il ne m'en avait pas donné l'assurance, mais je l'avais deviné.

— A quels indices?

— Mon Dieu, il me serait difficile de préciser; chaque circonstance isolée semble une vètille; il n'y a qu'en les groupant...

— Eh bien! groupez-les.

— Si vous croyez que c'est facile!... Ainsi, je l'ai trouvé hier beaucoup plus distrait que d'habitude. Quand je lui adressais la parole, il semblait s'éveiller en sursaut et me priait de répéter, car il n'avait pas compris. Il s'est trompé dans l'addition de plusieurs factures, ce qui ne lui était jamais arrivé.

— Quelque souci d'argent!... N'est-ce pas samedi la fin du mois?

LETTRÉ D'UNE AMIE

— Ce n'est pas cela; les fonds sont prêts, à ce qu'il m'a dit. Enfin, il a écrit une lettre.

— De commerce?

— J'en doute, car il ne l'a pas écrite sur papier à tête, et elle ne figure pas sur la copie de lettres.

— Comment! reprit M^{me} Bernard avec impatience, vous dites que vous m'êtes dévoué, et vous n'avez pas même pu surprendre l'adresse? Il fallait faire semblant de chercher quelque chose, le déranger, lui soumettre un compte litigieux... Ah! si j'avais été à votre place...

— J'ai fait mieux, reprit Edouard. Comme aussitôt après l'avoir cachetée il l'avait enfermée dans son pupitre, vous dites que vous m'êtes dévoué, et vous n'avez pas même pu surprendre l'adresse? Il fallait faire semblant de chercher quelque chose, le déranger, lui soumettre un compte litigieux... Ah! si j'avais été à votre place...

— Eh bien?

— Eh bien! il m'a remercié, me disant qu'il le ferait lui-même.

— Oh! s'écria la jeune femme, quel supplice!... douter toujours!...

— Puis, comme pour distraire sa pensée, elle demanda :

— Comment trouvez-vous ma toilette?

— Ravissante; les autres femmes s'embellissent au moyen d'une foule d'auxiliaires, tandis que c'est vous qui embellissez la moindre parure.

— Flatteur!

— Paul a-t-il déjeuné ici? reprit Desgranges, qui suivait son idée fixe.

— Non; mais je l'attendais d'un instant à l'autre.

— Ah! fit Edouard, affectant un air distrait.

— Que signifie ce : Ah? Vous ne parlez que par réticences.

— Je parle comme un homme qui a pour vous l'attachement le plus sincère et qui hésite à vous porter un coup trop sensible.

— Enfin!... exclama M^{me} Bernard en étreignant dans les siennes les mains d'Edouard, vous savez quelque chose, et vous allez me dire...

— Je ne sais rien de positif, mais je soupçonne tout. Du reste, nous verrons bien si l'événement confirme mes prévisions.

— Quel événement? quelles prévisions? Vous me faites mourir!

— Il est une heure, dit le jeune homme en regardant la pendule.

— Il tarde bien, n'est-ce pas?

— S'il allait ne pas venir!

— Je ne lui pardonnerais de ma vie! mais c'est impossible. Non-seulement il doit m'accompagner à Auteuil, mais il a été convenu que nous visiterions d'abord le Jardin d'acclimatation. S'il ne vient pas, ce sera une preuve flagrante qu'il ne m'aime plus!... que je suis trahie!

— Louise, reprit Desgranges, je ne saurais vous dire à quel point je souffre de vos souffrances... Vous le savez, j'étais résigné, je m'immolais à votre bonheur; depuis longtemps, pas un mot qui pût trahir l'état de mon cœur n'est sorti de ma bouche; est-ce vrai?

— Où voulez-vous en venir? demanda M^{me} Bernard avec anxiété.

Edouard mit un genou en terre et voulut s'emparer d'une main que la jeune femme dégagea.

— Louise, dit-il en donnant à sa voix les modulations attribuées au serpent de la Bible, chère Louise, je n'ai jamais cessé un seul instant de vous adorer. Le jour, vous occupez mes pensées; la nuit, vous remplissez mes rêves. Ce n'est pas seulement de la tendresse, c'est un culte.

— Ah! reprit-elle douloureusement, vos paroles sont la punition de mon imprudente confiance. J'aurais dû le prévoir...

— Je ne le prévoyais pas moi-même. L'abandon de votre mari a tout fait. Qu'il revienne à vous, affirmez-moi loyalement que vous êtes heureuse, et je vous délivrerai à jamais de mon importune présence.

— Qu'il vienne donc! qu'il se souvienne qu'il a ici sa femme, à laquelle il doit protection et amour; que je puisse me réfugier en lui!

VICTOR POUJIN.

(La suite au prochain numéro.)

Je vous ai conseillé de rendre visite au magasin de la Compagnie Irlandaise, 36, rue Tronchet. J'insiste plus que jamais sur ma recommandation. Ce ne sont plus seulement des mouchoirs que je vous engage à y aller choisir, mais les plus jolies robes de toile de batiste que vous pouvez désirer. Le rayon de soie est approvisionné et varié d'une façon hors ligne.

Les brusques changements de température que nous subissons amènent à leur suite une foule d'indispositions. Que de petites inflammations se déclarent, qui, mal soignées, nous rendront souffrantes pour toute notre saison d'été! Un cataplasme mis à temps peut enlever tout malaise. Mais, d'irez-vous, il est si ennuyeux de préparer un cataplasme; l'odeur en est tellement désagréable, que vous préférez conserver votre mal. — Vous avez donc oublié que par l'emploi des cataplasmes Hamilton, que vous trouvez chez tous les pharmaciens, vous évitez tous ces ennuis. En une minute les cataplasmes Hamilton sont préparés et peuvent se conserver à l'insu de tout le monde, même en vaquant à ses occupations journalières.

Voulez-vous que je vous parle aujourd'hui des emplois auxquels peuvent se prêter les violettes? La violette, qui embaume, comme disent les marchandes de petits bouquets de deux sous, est partout en grande abondance; les bois, les haies, les pieds des murs en sont couverts. Emportons-nous donc de leurs parfums éphémères, extrayons-en le suc; il nous faut battre notre vue et notre odorat, ces modestes fleurs viendront charmer notre goût et contribuer à notre bien-être.

Sirope de violettes. — Par un temps bien sec, cueillez 500 grammes de violettes; mondées les, c'est-à-dire ôtez les calices et les onglets, car il n'y a que la partie colorée de la fleur qui ait du parfum et qui nous soit utile. Jetez 500 grammes d'eau bouillante sur les pétales ainsi préparés; laissez infuser durant douze heures; passez ensuite au travers d'un linge bien propre, en pressant légèrement.

On laisse reposer cette liqueur durant quelques heures; abandonnez le résidu au fond du vase, et, ne prenant que la partie bien clarifiée, mettez cette liqueur dans une bassine de falence, d'étain ou d'argent, le cuivre ne vaudrait rien pour la préparation des violettes; mêlez-y 1 kilo 500 grammes de beau sucre blanc, fondu au bain-marie. La cuisson par ce système doit être bien faite; il faut écumer avec soin, puis, lorsque le tout est bien homogène, on bouche et on descend son sirop à la cave, où il doit être couché pour se bien conserver.

Marmelade de violettes. — Peut-être le baron Brisse va-t-il me chercher noise de marcher sur ses domaines; mais comme je le fais dans l'intérêt de mes lectrices, il me pardonnera, j'en suis certaine.

Ecrasez dans un mortier de marbre, 750 grammes de violettes soigneusement épluchées; en même temps, faites cuire au grand brulé un kilo de sucre, délayez les violettes dans le sirop bouillant; puis faites prendre cet amalgame; mélangez-y une livre de gelée de pomme.

Je vais terminer par une friandise des plus fines, et qui sera fort appréciée dans les maladies de poitrine et de gorge. J'en emprunte la formule à M. Stanislas Martin, un praticien émérite.

Violettes pralines. — On praline les pétales frais ou on en fait des petits gâteaux, d'après la formule suivante :

Sucre blanc en poudre... 350 grammes.
Eau..... 30

Faites fondre à une douce chaleur, dans un poëlon en cuivre, en remuant continuellement. Lorsque le sucre est cuit au cassé, versez dedans :

Biancs d'œufs battus à la neige..... 3
Pétales de violettes mondées de leurs onglets, c'est-à-dire de leur partie verte..... 40

Remuez fortement, retirez du feu, coulez la masse sur une plaque de marbre ou des assiettes saupoudrées de sucre; on brise la masse, on la renferme dans des boîtes très-sèches.

Moins on laisse les fleurs sur le feu, mieux cela vaut.

E. BOCQ.

PETITE GAZETTE

Les qualités précieuses de la jolie plante d'iris font la base de la parfumerie L.-T. Piver.

Entre autres propriétés éminemment remarquables, le lait d'iris a celle de perpétuer la jeunesse.

Voulez-vous passer un bail sans cesse renouvelable avec le printemps? servez-vous du cold-cream au lait

d'iris. Le cold-cream possède en outre le rare mérite de supprimer la ride. D'un trait.

Quel nom donner à cette poudre d'iris qui vous rend instantanément la fraîcheur de la seizième année? Poudre de poésie, c'est là son vrai nom. Êtes-vous pâle et mélancolique? vite, un soupon de cette poudre, et vous voilà fraîche comme l'aurore. Très à la mode, le nouveau parfum condensé par L.-T. Piver, l'opoponax, appelé improprement opoponax.

Le savon au suc de laitue du célèbre parfumeur assure infailliblement la beauté comme la santé du derme; lui seul eût suffi, indépendamment des parfums de la maison, pour mériter à M. Piver la croix de la Légion d'honneur, digne récompense qui lui a été donnée pour sa perfection ancienne et soutenue de sa fabrication.

La rosée du matin aux fleurs; la rosée d'Orient (*ragiada del viso*) aux femmes. C'est le printemps mis en flacon, que cette composition de Fortunio Liceti, célèbre médecin italien du dix-septième siècle. Une lettre datée de Padoue, 14 août 1616, et retrouvée dans la collection d'autographes du comte de B... fait connaître la formule consignée à N non de Lenclos par Liceti, comme préservatif infaillible contre les rides. La rosée d'Orient a le mérite de rajeunir (20 fr. le flacon).

L'Office Hygiénique (17, rue de la Paix) a acquis le droit de l'exploiter, par acte authentique passé chez M^e Vvert, notaire à Paris.

Le rose de Chypre, de la même maison, donne au visage le velours délicat de l'extrême jeunesse; pour blonde, châtain et brune, son blanc de Paris velouté, satiné l'épiderme, lui communique une blancheur neigeuse.

C. A.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} B. d'H., à Bagneres-de-Bigorre. — On portera encore cette année la robe de toile bleue, mais en grand négligé. J'ai vu une tunique-biouse en nansouk blanc dont le bas était brodé jusqu'à une hauteur de 25 centimètres (broderie anglaise à roses à jours), et qui m'a semblé charmante; je n'ai jamais aimé beaucoup la jupe de velours en éto avec tunique en étoffe légère; mais on en porte encore.

Lois de ma chère Provence. — Les usages diffèrent en matière de deuil, selon le pays qu'on habite. Cependant, en général, on quille le grand voile de crêpe au bout de six mois pour un deuil de belle-mère; on le remplace par un voile court en crêpe lisse ou en gaze de soie. Vous devez donc porter maintenant la tunique de cachemire aux biais et écharpes en broderie soutache.

M^{me} Q., à Crey. — Les tuniques de grenadine ornée ou rayée se portent toujours, même pour jeunes filles, sur toute espèce de jupe noire ou de couleur, et se garnissent de nœuds de la même couleur que le jupon.

Brevia. — Vous recevrez par la poste les détails que vous demandez pour une tunique pouvant aller sur toutes robes.

Fantaisie sans-Bois. — Pour grand deuil, on garnit le cachemire de biais de crêpe anglais. Je conseille pour la saison une polonoise, garnie également de crêpe anglais.

M^{me} P. des F. — On fait établir ce patron. Oui, pour les chiffres.

M^{me} D. — Nous penserions aux humbles; vous aimez bonnets et chiffres.

M^{me} M. M. — Bonne note est prise pour la couverture au crochet tunisien, de torts jolis modèles sont en voie d'exécution.

M^{me} L., à A. — Peut compter sur les chiffres en feston point de rose.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Il ne faut pas se contenter d'une toilette élégante, encore faut-il savoir la porter.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.